

4^e Dimanche de l'Avent B 2014 – Abbé Eric Iborra

La liturgie nous invitait dimanche dernier à nous réjouir. Finalement, c'est bien la note déterminante de l'Avent. C'est cette joie de l'évangile dont S. Paul se fait aujourd'hui aussi le témoin : *Voici le Mystère qui est maintenant révélé : il était resté dans le silence depuis toujours, mais aujourd'hui, il est manifesté. Par ordre du Dieu éternel, et grâce aux écrits des prophètes, ce Mystère est porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi. Gloire à Dieu le seul sage, par Jésus-Christ et pour les siècles des siècles. Amen.* Oui, il y a tout lieu de se réjouir, car c'est une merveille qui s'accomplit sous nos yeux. Dieu n'a jamais pu se résoudre à ce que l'homme se perde, se dessèche et meure. Sitôt le péché survenu, le voici qui offre son Alliance, comme la première lecture de la solennité de l'Immaculée Conception nous le rappelait. Alliance sans cesse offerte, sans cesse conclue, sans cesse rompue. Alors Dieu, dans sa miséricorde pour l'homme égaré, promet une Alliance nouvelle et indestructible. Il promet à David son serviteur de lui bâtir une Maison royale, il lui promet une dynastie éternelle, un descendant qui surpasserait tous les rois de la terre. Aujourd'hui, cette promesse s'accomplit grâce à la foi de Marie.

Émerveillons-nous. Car le Dieu éternel et tout-puissant, lumière inaccessible, splendeur de gloire et majesté infinie, se conduit comme un père plein de miséricorde. Cette humanité rendue difforme par le péché, Dieu en demeure toujours épris, comme l'ont compris les prophètes. Dieu aime l'homme. C'est assez inouï. Mais en plus, il respecte notre petitesse : c'est encore plus inouï. On dit habituellement qu'il est plus facile de donner que de recevoir. Qui, en effet, n'a jamais fait l'expérience d'un don qui humilie ? Quand la disproportion est trop grande entre celui qui donne et celui qui reçoit, il y a gêne. Car il ne peut y avoir réciprocité. Le don peut suggérer la reconnaissance, mais pas l'amitié ou l'amour, qui suppose une certaine égalité. Eh bien, pour nous conférer le salut sans nous humilier, Dieu se donne non dans l'apparat de sa divinité, mais dans le désarroi d'une humanité. Il s'accorde à notre taille, toute petite, pour qu'il y ait convenance entre celui qui donne, ce qui est donné et celui à qui on donne.

Mais Dieu ne se contente pas de cette égalité. Et c'est là une merveille encore plus grande. Dieu se fait dépendant, par Marie, de la volonté d'une de ses créatures. Dieu se donne à l'homme adulte comme un petit enfant. Il se fait plus petit que l'homme pour ne pas humilier l'homme par le don qu'il fait de lui-même. Dieu se fait petit enfant. Il vient au milieu de nous comme celui qui a besoin de protection, de chaleur, d'amitié, d'amour. Dieu vient ainsi frapper à la porte de notre cœur, comme un mendiant. En l'accueillant, c'est nous qui sommes accueillis. En le soignant, c'est nous qui sommes guéris. En le nourrissant, c'est nous qui sommes nourris. En le laissant grandir au milieu de nous, c'est nous qui grandissons pour devenir semblables à lui. Oui, comme dit S. Paul, *de riche qu'il était, le Christ s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté* (2 Cor 8,9).

Comment dès lors ne pas être émerveillés par la beauté du geste ? Comment ne pas être saisi par tant de délicatesse ? Laissons-nous emporter dans l'infini de sa présence comme le suggère la préface de la Nativité : *La révélation de ta gloire s'est éclairée d'une lumière nouvelle dans le Mystère du Verbe incarné : maintenant nous connaissons en lui Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible.* Pour finir, que notre regard se porte sur Marie, la fille de Sion chantée par les prophètes, l'archétype de l'Eglise et la mère de tout croyant. Marie a su attendre dans le silence l'accomplissement des promesses. Elle a su se rendre disponible à l'inattendu de Dieu. Elle a su entendre la Parole venue en elle pour y faire sa demeure. Elle a su acquiescer sans réserve à la volonté du Père manifestée par l'Ange. Marie, en un mot, a persévéré dans *l'obéissance de la foi*. Oui, heureuse, et bienheureuse, celle qui s'est livrée dans la foi à la puissance de l'Esprit pour que vienne le Sauveur attendu. *Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe en moi selon ta parole.* Imitons Marie. Elle est, en ce jour qui nous rappelle la fête de l'Annonciation, le premier jaillissement de l'Eglise et déjà sa perfection. Imitons sa disponibilité, sa foi, son obéissance. Livrons-nous comme elle à l'action transformante du Saint-Esprit. Qu'il survienne en nous comme une nouvelle incarnation du Verbe. Que nous lui soyons une humanité de surcroît dans laquelle il renouvelle pour le monde son mystère de salut.